

## Agriculture et colonisation.

parmi la population galicienne; mais il n'encourage pas, il empêche autant que possible celle de la population allemande. Aussi, l'immigration de Galiciens que nous avons n'est pas une émigration proprement dite; c'est plutôt une déportation. La Galicie faisait autrefois partie de la Pologne, et elle fut originairement colonisée par ces peuples de race slave. Comme ils sont lents à faire des progrès, le gouvernement autrichien ne les aime pas et a colonisé cette province par des Allemands venus des provinces rhénanes. Tels sont les faits que j'ai obtenus des Allemands établis à Edmonton. Or, les Allemands fixés en Galicie à côté des colons slaves ont fait des progrès et augmenté en nombre. Les Galiciens se sont aussi multipliés, et il en est résulté un encombrement tel qu'il faut que quelqu'un quitte le pays. Les Allemands ont commencé, et, ayant des moyens, ils ont pu le faire. Une certaine partie d'entre eux vinrent s'établir sur différents points du Manitoba et des Territoires du Nord-Ouest, et quelques-uns à Edmonton. Avec eux arrivèrent deux ou trois de ces Galiciens. En Galicie, les cultivateurs allemands emploient les Galiciens comme ouvriers de ferme. Lorsque le gouvernement autrichien vit qu'il fallait que les Allemands ou les Galiciens partissent, il décida de garder les Allemands. Il envoya le professeur Oleskow faire un voyage de reconnaissance au Canada. M. Oleskow trouva à Edmonton ces quelques Galiciens satisfaits et bien établis et en fit rapport au gouvernement autrichien; et, soit que ce dernier ait donné aide matérielle ou non aux Galiciens, il a certainement béni le pays qui leur donna l'hospitalité. Je ne dis pas cela en matière de critique ou de blâme pour les Galiciens; il se peut qu'en leur préférant ses sujets allemands le gouvernement ait obéi à une préférence de race. Le comité voit donc comment il se fait que nous avons eu d'abord des immigrants allemands et que nous avons maintenant des immigrants galiciens. Le Galicien travaille aussi bien que tout autre homme quand il est aiguillonné par la faim. Ces gens sont très pauvres, ils n'ont jamais rien possédé, et s'ils parviennent à acquérir quelque chose, ils seront en meilleure situation qu'ils n'ont jamais été auparavant.

M. STENSON.—Est-ce qu'ils n'améliorent pas leur position ?

M. OLIVER.—Ils ne peuvent faire autrement que de l'améliorer, s'ils vivent de quelque manière ou autre; car ils ne pourraient retourner dans leur pays.

M. RICHARDSON.—En d'autres termes, ils ont commencé avec rien et ils tiennent bon.

M. ROGERS.—Il se peut que par leur travail ils se tirent d'affaire.

M. OLIVER.—Je ne le conteste point, mais ils n'apportent pas avec eux suffisamment de ressources pour commencer leur établissement en ce pays comme il faudrait.

M. SMART.—Il y a quantité de Canadiens qui sont allés au Nord-Ouest dans les mêmes conditions et qui maintenant réussissent bien.

M. SPROULE.—D'après ce que je puis voir, le Nord-Ouest est devenu une espèce de dépotoir pour une classe de gens peu désirable, car les rapports nous apprennent que ces Galiciens sont dans la plus abjecte pauvreté. Ils n'étaient pas vêtus de façon à résister aux rigueurs de ce pays, et quelques-uns habitaient des huttes et vivaient dans une condition de nature à engendrer la maladie parmi eux.

*Par M. Davin :*

Q. Dans son rapport daté du 1<sup>er</sup> janvier 1898 l'officier sanitaire, à Winnipeg, dit que ces émigrés étaient en mauvais état au point de vue sanitaire. Le 21 décembre 1897 il y avait 148 malades dans le bâtiment isolé en rapport avec la salle des immigrants de Winnipeg, et quelque temps auparavant, un grand nombre avait été mis en quarantaine à cause de la petite vérole. Dans l'hôpital général de Winnipeg il y en avait 14 atteints de maladies telles qu'érysipèles, abcès et inflammations.

R. Dit-il qu'ils étaient Galiciens ?